

Nous te remettons ce qui vient de Toi

Pour donner, il faut avoir : c'est évident. Mais ma façon d'avoir ne modifierait-elle pas ma façon de donner ?

Une histoire de lapins...

Au début des années soixante, des curés ruraux remarquèrent que les paroissiens adhérant au centre de gestion leur donnaient moins de lapins. Chaque ferme alors en avait pour la consommation familiale ; certains crevaient, souvent du « gros ventre », la nature rappelant ainsi ses droits. Un de plus, un de moins : on n'en était ni plus ni moins riche à la fin de l'année. En réserver un pour son curé était une façon de l'aider et de lui montrer en retour que son ministère était apprécié.

Mais voici que le clapier prend une valeur monétaire et doit répondre à des exigences de rentabilité ; sa production est planifiée, il devient plus clairement le résultat de ma compétence et de mon organisation. Chaque lapin a maintenant un coût connu, il devient davantage mien, le céder gratuitement est ressenti comme une perte, un appauvrissement, et déränge les calculs. Ainsi, le changement technique que représente le passage au centre de gestion, en changeant la façon de posséder, change aussi celle de donner.

...et une autre de bonbons

Invité à dîner dans une famille, j'emporte un paquet de bonbons pour les trois enfants. A la fin du repas, juste avant leur coucher, j'appelle Léon, le plus petit, et je lui remets mon cadeau en précisant qu'il est pour eux trois. Il rougit, fait un grand sourire, bredouille un merci, me fait un bisou mouillé et se sauve, poursuivi par ses deux sœurs qui réclament leur part. Mais voici que sa maman l'appelle, lui met le cornet ouvert entre les mains et l'invite à venir offrir un bonbon non seulement à moi mais à tous les autres convives. Ce qu'il fait de bon cœur.



Martin partage son manteau avec le pauvre d'Amiens. Jésus lui rendra son geste.

Par ce geste symbolique, il me rend la grâce que je lui ai faite et il la rend aussi à tous en leur permettant d'en bénéficier. Le cornet, qu'il avait été tenté d'emporter comme son bien propre puisque je lui avais offert, conserve du coup sa qualité de cadeau ; il le devient même pour plus de personnes. Il n'est plus occasion de dispute mais de plaisir largement partagé et de communion.

Le signe des pains

A la journée des pains que raconte Jean au chapitre six de son évangile, Jésus reçoit

d'un jeune garçon quelques pains et poissons en cadeau. Il ne va ni les refuser, ni les manger : il rend la grâce qui vient de lui être faite. A son Père d'abord de qui vient tout bien, puis à la foule qui, comme lui sans doute, s'en nourrit. Ce n'est pas avec du pain acheté, possédé, donné – celui auquel Philippe pense spontanément – que celle-ci est rassasiée, mais avec du pain offert, reçu et doublement rendu.

Chaque Eucharistie nous fait, en trois temps, entrer dans ce même mouvement, ce même passage. Nous nous rappelons d'abord le don que Dieu nous fait dans la puissance de l'Esprit, ce qu'il nous offre : la terre et ses fruits, tout le cosmos ; et son œuvre de salut telle qu'elle nous est racontée dans les lectures du jour. Sans en rien retenir comme notre dû, nous le recevons avec joie et le lui présentons sur nos mains étendues comme celles du crucifié.

Enfin nous le rendons, doublement :

- A Toi d'abord, Père saint, la grâce ! Nous entrons alors dans l'action de Jésus qui se

rend, se remet, corps rompu et sang répandu, à la grâce du Père, *offrande qui vient de toi et qui remet l'humanité dans ta grâce ; accepte-nous aussi avec ton Fils bien-aimé**.

- Et ensuite nous le rendons à l'humanité en nous mettant à sa disposition : *Fais de ton Église en ce monde le signe visible de l'unité et la servante de la paix**.

La cupidité et la convoitise sont sans fin. Les richesses, pour le riche, sont des biens à conserver et développer ; elles garantissent sa sûreté et sa puissance. Il ne partage pas ; s'il est généreux, il donne de son superflu et en vérifiant que son don est utilisé à bon escient. Mais le pauvre ne s'approprie rien ; sur ses mains tendues, il reçoit les richesses et les offre. Elles restent un cadeau qui l'émerveille, dont il rend la grâce à Dieu et qu'il ouvre à tous. Lui seul connaît l'amitié, la joie et la louange.

Frère François MARCHAL

Prieuré St Bernard
Crancey (Aube)

* Deuxième prière eucharistique pour la réconciliation.



Tu es béni, Dieu de l'univers, Toi qui nous donnes ce pain.

Les trois temps de l'Eucharistie sont bien mis en valeur dans le poème de Didier Rimaud

*Prenons la main que Dieu nous tend.
Voici le temps où Dieu fait grâce à notre terre.
Jésus est mort un jour du temps.
Voici le temps de rendre grâce à notre Père.
L'unique Esprit bénit ce temps.
Prenons le temps de vivre en grâce avec nos frères*